

se?... Cette femme était-elle victime? Il s'assura de l'arme dissimulée en ses effets, écouta dans la nuit, fut plus calme.

Ses yeux ne pouvaient se détacher d'elle.

Alors, comme il avait déjà souffert, il lui vint au cœur instinctivement beaucoup de pitié, une tendresse délicate, consolante, et, s'étant approché d'elle, à ses pieds, dans l'attitude humble qui seule pouvait la rassurer, il sut trouver des mots, des images, des tendresses nouvelles.

Il parla longtemps.

Sa voix chaude s'émouvait au récit des choses dont il se grisait lui-même, et, comme si elle l'eût compris, le calme revenait en elle, une douceur tombait de ses grands yeux enfoncés en lui. Elle semblait écouter très attentivement, suivre le mouvement de ses lèvres d'où tombaient ces paroles qu'elle ne pouvaient comprendre, mais dont la douce musique la gagnait peu à peu, la berçait d'un charme très prenant, la lui donnait lentement.

Elle souriait maintenant dès qu'il arrivait. Et lui reprenait, au début, sa pose du premier soir, à ses pieds. Elle écoutait ce qu'il lui contait, mille riens, délicatesses très subtiles qui naissaient sur l'heure au contact de ce cœur dont il percevait les plus intimes frémissements et qui auraient été inutiles ou ridicules l'instant d'après. Mais elle, jamais ne parla. Il n'emporterait pas, chantant en sa mémoire, dans les solitudes où il allait s'enfuir, le timbre de sa voix.

C'était comme une très belle statue un instant animée, à qui il avait prêté une vie, une âme, des idées venues de lui et qui, lorsqu'il était parti, s'en revenait, ainsi enclose dans ce sanctuaire, en le silence et l'attitude des idoles très voilées.

Un jour, il avait bien essayé de refaire le chemin. Mais, sous le soleil, par les rues bruyantes, à travers une foule qu'il ne pouvait associer à ses souvenirs pleins de clartés d'étoiles, d'ombre bleue et de silence, il se perdit bien vite et revint lassé. Puis, à quoi bon? Ne valait-il pas mieux s'en aller après, disparaître, empor-

tant la griserie de ces heures étranges ainsi tombées en sa vie, comme un beau rêve. La meilleure part était pour lui.

Il ne fallait pas forcer la destinée, mais attendre et se souvenir.

...Son dernier jour à Constantine était venu.

La veille, quand il l'avait dit à la petite servante le reconduisant, elle avait répondu:

—Madame le sait.

Et elle lui avait annoncé qu'elle irait le chercher, le lendemain, non à la nuit comme d'habitude, mais à la fin de la journée.

A l'heure dite, elle avait paru. A son regard la reconnaissant de loin dans la foule des passants, elle avait souri, puis elle était partie se retournant de temps à autre pour voir si elle était bien suivie.

Alors une grande douceur la gagnait, un peu d'émotion grelotait en son cœur... Il allait savoir!

Chemin faisant, il repassa en sa mémoire ces nuits de rêve, y cherchant quelque indice qui pût déjà le guider vers la vérité. Son désir allait au-devant de ce qui allait être. Il regardait attentivement autour de lui, notait tous ses pas, pour plus tard, quand il reviendrait ici et qu'il voudrait revivre ces heures parfaites. Mais il ne retrouva plus les petites rues arabes, les arceaux, les terrasses penchées se rejoignant presque au-dessus de leurs têtes, apaisant la lumière et la chaleur du jour sur les passants glissant en la ruelle inclinée. Plus de minaret pâle dressé sur le ciel bleu; rien de la cité orientale endormie tout autour de la place blanche qu'ils avaient traversée. Le chemin n'était pas celui des nuits précédentes. Impossible d'en douter.

Ils avaient traversé la ville, descendu la grande rue, passé le pont du ravin. Maintenant ils montaient au Mansourah à travers la forêt de pins. Là réellement il n'était jamais venu.

Quand il se retournait il distinguait, à travers les branches pressées, des lambeaux de ciel bleu, d'un bleu idéal, très profond, et plus bas.

par d'autres déchirures filtrait du blanc intense, quoique lointain, comme en un paysage d'Orient. C'étaient des murs de petites maisons arabes dressées au bord d'un rocher, accrochées, grimpant, s'escaladant, posant des terrasses en cascade l'une au-dessus de l'autre. Par-ci, par-là se plaquait la teinte rousse de vieux toits de tuiles aigrettées de cheminées hautes où sommeillaient des cigognes immobiles, haut perchées.

Puis il repartait, reprenait la montée.

Devant lui la petite fille qui le guidait s'arrêtait et semblait impatiente, ne comprenant pas ce qu'il avait à regarder ainsi. Mais elle n'osait pas trop montrer son mécontentement, encore moins le lui dire, très respectueuse de l'uniforme. Elle murmurait seulement:

—Allons, lieutenant, allons!...

Alors il lui souriait d'un air d'intelligence, obéissait à son appel.

Ils n'étaient pas seuls dans le chemin.

Plusieurs personnes les dépassaient. D'autres descendaient, parlant très fort, se disputant.

Dans une des villas de là-haut un crime, dernièrement, avait été commis; et l'on allait voir, par désœuvrement, cette petite maison où il s'était passé quelque chose, comme si les volets clos, les murs voilés de feuillages et de rosiers grimpants pouvaient conter le drame vécu. Là, un homme avait assassiné une femme.

Cela seul eût été banal en somme, mais la révélation des détails avait jeté le trouble dans la ville entière.

Lui: oisif, inutile, faisant commerce de vague littérature; le dilettante dans toute son horreur, l'être sans morale, raisonneur à vide, ivre de sophismes et de grands mots, produit complet de cette nouvelle génération scientifique qui veut des faits et n'oublie qu'une chose: avoir un peu de cœur et de simple bon sens. Subissant la poussée malade d'un égoïsme et d'un orgueil froidement cultivés, entretenus avec toute la sollicitude cupide du vagabond avivant ses teignes et ses eczémats offerts à la sensibilité généreuse des passants, il se